

LA TYROLIENNE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

IMITÉE DE GOETHE;

PAR

MM. THÉAULON, ADOLPHE ET CHARLES.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS,
LE 7 JUILLET 1829.

.....
PRIX : 1 FR. 50 C.
.....



PARIS.

CHEZ R. RIGA, ÉDITEUR,

FAUBOURG POISSONNIÈRE, n° 1;

ET LEVAVASSEUR, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1829

PERSONNAGES.

ACTEURS.



JÉRÔME, chasseur . . .		M. ROGY.
FABY, jeune fermier. . .		M. ARMAND.
MINA, jeune orpheline . . .		M ^{me} GÉNOT.
CHASSEURS TYROLIENS.		
PAYSANS ET PAYSANNES.		



(La scène se passe dans le Tyrol.)



NOTA. S'adresser, pour la musique, à M. BLANCOURT, chef d'orchestre du théâtre des Nouveautés.

IMPRIMERIE DE DAVID,
Boulevard Poissonnière, n° 6.

LA TYROLIENNE.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.



(Le théâtre représente un site du Tyrol. Sur le devant, une jolie chaumière avec une haie vive formant un enclos; du côté opposé, un bloc de rochers couvert de mousse, formant un banc; dans le fond une chaîne de montagnes.)



SCÈNE PREMIÈRE.

VILLAGEOIS, portant, les uns des bouquets, les autres des rameaux de mélèzes ornés de rubans : ils descendent des montagnes et viennent frapper à la porte de la chaumière, FABY en tête.

CHOEUR.

Air tyrolien.

Fuyant gaiement le sommeil,
Avec le lever du soleil,
Tous les garçons du village
Viennent ici rendre hommage
Au plus aimable tendron
De tout le canton.

(Ils frappent vivement à la porte de la chaumière.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, MINA, sortant de la chaumière.

MINA, avec humeur.

Qui frappe donc comme ça si matin?... Tiens, c'est vous les autres!...

FABY.

Oui, mamzelle Mina, c'est nous qui venons vous souhaiter votre fête et vous apporter...

MINA.

Merci! merci!... je n'ai pas besoin de vos présents.

FABY.

Comment, vous nous refusez encore cette année?

MINA.

Cette année comme toujours; je ne veux avoir d'obligation à personne... et surtout aux garçons du village voisin... j'ai des raisons pour ça...

FABY.

Mais, mamzelle Mina....

MINA.

Mais, monsieur Faby!... faut-il vous chanter la chanson que ma grand'tante Boby chantait aux enjôleurs qui, comme vous, lui apportaient des bouquets au printemps et des rubans dans l'hiver?... Vos grands-pères doivent la savoir, cette vieille chanson.

AIR tyrolien.

Jeunes garçons de ce village,
Près de moi vous perdez vos pas :
Il est tendre votre langage,
Mais il ne me séduira pas.
Beaux diseurs de sonnettes,
Doux conteurs de fleurettes,
Passez votre chemin :
A demain. (*bis.*)

(*Elle se rapproche de la cabane.*)

Même air.

Dans cette paisible chaumière
Pour moi chaque jour est un beau jour.
Le bonheur, me disait ma mère,
Souvent s'en va quand vient l'amour.
Beaux diseurs de sonnettes,
Doux conteurs de fleurettes,
Passez votre chemin,
A demain. (*bis.*)

FABY.

C'est fort bien, mamzelle Mina... et nous devinons ce que ça veut dire... mais vous avez tort de faire tant la fière ; ça vous portera malheur.

LES PAYSANS.

Oui, ça lui portera malheur !

MINA.

Bah! bah! on disait ça à ma grand'tante aussi.... mais elle répondait : « Rien ne porte malheur aux filles comme d'écouter les discours des garçons ; » et il n'est jamais rien arrivé à ma grand'tante.

FABY.

Ce n'est pas ce que disait mon grand'oncle... En voilà assez; vous nous avez tous ensorcelés dans le village par votre gentillesse, mais on se désensorcellera, quoi!

MINA.

A votre aise, M. Faby.

FABY, *bas à Mina.*

Cœur de neige ! (*Aux villageois.*) Suivez-moi, vous autres...

CHOEUR.

AIR de la Tyrolienne.

Voyez, voyez comme elle fait la fière :
Peut-on ainsi traiter les jeunes gens?

Mais, patience, un jour viendra, j'espère,
Où ses discours seront moins arrogans !

MINA.

Ah ! je ris de leur colère.
Et leurs discours seront vains ;
Toujours, toujours, je l'espère,
Ils n'auront que mes dédains...

Tous ces jeunes gens
Sont vraiment charmans ;
Mais aucun ne sait me plaire,
Et je ris de leurs présens.

LES PAYSANS.

ENSEMBLE.

{ Voyez, voyez, etc.

MINA.

{ Ah ! je ris de leur colère, etc.

(*Faby et les paysans sortent.*)

SCÈNE III.

MINA, seule, allant prendre son rouet.

Non certainement, je ne recevrai pas les présens qu'ils viennent m'offrir!... Mon père me l'a bien recommandé, « Mina, me dit-il en mourant, je te laisse sans amis, sans protecteur, et dans cette petite chaumière éloignée de toute habitation... Si tu veux t'y faire respecter, malgré ta jeunesse... n'y laisse jamais entrer aucun garçon du village ; n'écoute jamais leurs fleurettes ; n'accepte jamais leurs présens... car, si tu recevais ce qu'ils pourraient t'offrir, un jour ils se croiraient en droit de te demander quelque chose... et une jolie fille ne doit jamais rien accorder. » Cette leçon est gravée là ! je ne l'oublierai pas.

(*Elle se met à son rouet et travaille en chantant.*)

AIR nouveau de M. Génot.

Oui, je veux toujours
Garder l'indifférence ;
Oui, je veux toujours
Fuir les amours,
Toujours ! toujours !

Jamais de l'innocence
Au sein de ces forêts,
Je ne perdrai la paix,
Jamais, jamais !

Jamais dans ma demeure
Un garçon n'entrera :
Toujours fillette pleure
Lorsque l'amour est là.
Gâité, plaisir, folie,
Ne trompez pas mes vœux...
Pour embellir ma vie,
C'est vous seuls que je veux....

Oui, je veux toujours
Fuir les amours !

Toujours! toujours!
Jamais de l'innocence,
Au sein de ces forêts,
Je ne perdrai la paix,
Jamais, jamais! (bis.)

SCÈNE IV.

MINA, FABY, qui l'écoutait chanter.

FABY, à part.

Le joli petit rossignol, et dire qu'il n'y pas moyen de le mettre en cage.

(Il s'approche de Mina.)

MINA, l'apercevant.

Ah! c'est encore vous, M. Faby! (A part.) J'étais bien sûre qu'il reviendrait.

FABY, tristement.

Oui, mamzelle Mina... c'est toujours moi!

(Il pousse un gros soupir.)

MINA.

Comme vous avez l'air triste, M. Faby!... on dit cependant dans le pays que vos affaires prospèrent... et que vous serez bientôt un des plus riches fermiers du canton.

FABY.

De ce côté là je n'ai pas à me plaindre...

MINA.

Dam! aussi vous vous êtes donné de la peine...

FABY.

Oui, le travail ne me faisait pas peur... mais maintenant je n'ai plus guère le cœur à l'ouvrage.

MINA.

Comment, M. Faby, à votre âge, vous resteriez les bras croisés à ne rien faire? êtes-vous déjà las de gagner de l'argent?

FABY.

L'argent!... ça fait bien peu au bonheur, mamzelle... moi, par exemple, à quoi cela me sert l'argent?... ça s'amasse, ça s'amasse dans le tiroir de mon armoire... pour qui?... Je n'en sais rien...

MINA.

Pour qui?... pour faire du bien aux pauvres des montagnes... pour...

FABY.

Ah! si vous vouliez?...

MINA.

Pour votre femme!

FABY.

Ah! si vous vouliez?

MINA.

Pour vos enfans !

FABY.

Ah ! si vous... mais non... je ne veux pas me marier du tout.

MINA.

Tiens, pourtant aux dernières fêtes de Noël, vous disiez...

FABY:

Aux dernières fêtes de Noël, j'avais une idée sur une personne... mais puisque cette personne-là... Vous la connaissez, mamzelle Mina....

MINA.

Cette personne-là, M. Faby, ne voudrait pas se donner un maître qui la gronderait comme son père ne l'a jamais grondée.

FABY.

Un maître... moi, j'aurais été son esclave... elle se ferait faire un mari exprès, voyez-vous, qu'il ne serait pas plus soumis, plus dévoué, plus fidèle !

MINA, *riant*,

En vérité, M. Faby... vous êtes un trésor.

FABY.

Tenez, mamzelle Mina, il faut encore que je vous parle avec franchise... refuser les présens des garçons du village, c'est bien ! c'est très-bien !... ne pas vouloir accepter les miens, il n'y a encore rien à dire... mais ce n'est pas raisonnable à vous de rester ainsi seule dans cette chaumière, au pied de ces montagnes et sans cesse exposée.

MINA.

Que pourrais-je craindre?... Des voleurs?... je n'ai pour toute fortune que mes deux chèvres... Les amoureux... je les reçois si bien qu'ils n'osent plus revenir... Pourquoi donc, s'il vous plaît, quitterai-je cette modeste chaumière où je suis née, et que la bonté du ciel semble avoir mise tout exprès à l'abri de l'orage derrière ces grandes montagnes ?

FABY.

Oui... mais seule ici, orpheline, sans défenseur, jolie comme vous vous êtes...

MINA.

Mon père a vaillamment combattu dans les guerres contre la France... il était honoré, chéri... son souvenir me protégera.

AIR : *Dans ma chaumière.*

Cette chaumière, (*bis*).

Un soldat jadis l'habita.

Ce vieux soldat, c'était mon père,

Et son image défendra

Cette chaumière.

FABY.

Oui, ça la défendra contre les pays qui l'ont connu... mais

contre les vagabonds qui se réfugient dans ces montagnes, contre les chasseurs étrangers qui viennent tuer nos daims et nos chamois, qui est-ce qui pourra vous défendre?

MINA.

Je me défendrai toute seule, monsieur Faby, je n'ai peur de rien, moi, pas même de ce fameux chasseur dont on parle tant.

FABY.

Celui que l'on a surnommé l'Ours de la Montagne Noire, parce qu'il s'y tient toute l'année?... S'il venait par ici, vous ne feriez pas tant la fière.

MINA.

Peut-être!... Mais est-ce que vous l'avez-vu, M. Faby?

FABY.

Certainement que je l'ai vu... de loin, et je me suis joliment enfui encore, car on dit que, pour essayer la portée de sa carabine, il tire quelquefois sur un homme aussi facilement que sur un lapin.

MINA.

Il ne descend jamais dans la plaine, à ce qu'on dit; il est probable qu'il ne viendra pas de ce côté... D'ailleurs, quel mal pourrait-il me faire?

FABY.

Dam'! on ne sait pas... et si vous étiez sage, pour éviter quelque malheur, vous prendriez un bon mari.

MINA, *riant*.

Vous! pas vrai, monsieur Faby?

FABY.

Moi... ou un autre, mamzelle Mina, pourvu que ce soit un bon enfant, qui ait du cœur pour vous aimer... toute la vie; et des bras pour vous défendre dans l'occasion.

MINA.

Merci de vos bons avis, monsieur Faby: seulement vous me permettrez de ne pas les suivre.

Air de la Tyrolienne de madame Stockhausen.

Merci, merci, votre conseil est sage,
J'en ai reçu de semblables déjà;
Mais avant tout moi je crains l'esclavage,
Mon cœur est libre et toujours le sera.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

FABY.

Mon Dieu! mon Dieu! qu'elle est gentill' comm' ca!
Mais avant tout elle craint l'esclavage,
Son cœur est libre et toujours le sera.

ENSEMBLE.

MINA.

Même air.

Nais écoutez un bon conseil vous-même:
Peut-être ici quelque bell' vous plaira;
Si vous osez lui dire: Je vous aime,
Savez-vous bien ce qu'elle répondra?

FABY.

Que répondra-t-elle , mamzelle Mina?

MINA.

Elle vous répondra :

(*Valsant autour de Faby.*)

ENSEMBLE. { Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
 FABY.
 Mon Dieu! mon Dieu, qu'elle est gentil' comm' ça!
 Si vous osez lui dire : Je vous aime,
 Voilà, voilà ce qu'elle répondra.
 (*Elle rentre dans sa cabane en valsant.*)

SCÈNE V.

FABY, seul.

C'est fini, elle ne voudra j amais de moi ; pourtant je ne suis pas mal... c'est-à-dire je n'étais pas mal, car maintenant je suis si changé, que je me fais peur à moi-même... Ce n'est pas étonnant... je ne mange plus... je ne bois plus... je ne dors plus... Je suis jeune, j'ai un joli magot qui ne doit rien à personne ; mais à quoi cela m'avance-t-il?... Le magot et moi, j'ai mis tout cela à ses pieds... l'ingrate n'a pas voulu nous ramasser.

AIR de la robe et des bottes.

Elle a dédaigné ma tendresse!
 Il faut m'éloigner de ces lieux ;
 Elle a dédaigné ma richesse,
 L'or n'a plus de prix à mes yeux.
 Vivre pour soi c'est un triste avantage,
 Et je préfère... on n' me fera changer,
 La pauvreté qu'en s'aimant on partage,
 A la richess' qu'on n' peut fair' partager.

Oh ! j'en mourrai... c'est sûr !

(*Il va s'asseoir tristement sur le banc et demeure absorbé.*)

SCÈNE VI.

FABY, JÉROME descendant lentement de la montagne. Il est complètement vêtu de peau d'ours des pieds à la tête ; il a un havresac de chasseur, une carabine et un long couteau de chasse. CHASSEURS, accompagnant Jérôme.

CHOEUR.

AIR d'Amédée de Beauplan.

Chasseurs du Tyrol, allons,
 Descendons
 Du haut de ces monts,
 Et jusqu'au fond d' ces vallons
 Poursuivons
 Les ours vagabonds.

JÉRÔME.

Ce diable d'ours peut se vanter de m'avoir fait voir du pays ; impossible de causer avec lui à portée de la carabine. Cependant , qu'est-ce qu'on lui demande?... sa peau... voilà tout ; j'en ai besoin pour me faire un juste-au-corps neuf , et l'animal y met une mauvaise volonté... Mais , patience , la journée n'est pas finie , nous nous reverrons , ou ce serait la première fois que Jérôme , dit *l'Ours de la Montagne Noire* , aurait manqué un de ses confrères. Enfans , allez vous poster là-bas , et si vous apercevez la bête , vite le signal. Pendant ce temps , je vais voir si nous pourrons trouver par ici de quoi nous rafraichir.

REPRISE DU CHOEUR.

Chasseurs du Tyrol , allons ; etc.

(Les chasseurs sortent.)

SCÈNE VII.

FABY , JÉRÔME , *apercevant Faby qui a la tête appuyée sur sa main.*

JÉRÔME.

Oh ! oh ! voici un montagnard qui n'a pas l'air de faire attention à moi ; c'est du nouveau , par exemple ! *(Il lui frappe sur l'épaule.)* Ohé ! l'ami !

FABY.

Qu'est-ce qui est là ?

JÉRÔME.

Moi !

FABY.

Vous ?

JÉRÔME , *reconnaisant Faby.*

Tiens ! c'est le petit Faby !

FABY , *étonné.*

Eh ! c'est Jérôme , l'ancien valet de ferme de mon père.

JÉRÔME.

Jérôme !... Dis donc l'Ours de la Montagne Noire.

FABY.

L'Ours de la Montagne !... quoi , Jérôme , c'est vous qui êtes le personnage qui fait trembler tout le pays ?...

JÉRÔME.

Et qui n'en suis pas plus méchant pour ça , mon garçon.

FABY.

Qu'est-ce qui vous a donc mis dans l'idée de prendre la profession d'ours , vous qui étiez un si bon garçon de ferme ?

JÉRÔME.

La paresse , mon garçon... A la ferme , il fallait travailler , et le travail , à la longue , ça finit par n'être pas amusant...

Je me suis fait braconnier ; mais comme les gardes-chasses de la couronne m'inquiétaient quelquefois dans la plaine, je m'enfonçai dans les montagnes, où le gibier appartient à tout le monde... Comme il y faisait froid, je m'habillai de la peau du premier ours que je tuai, et ce costume, fort élégant et fort commode du reste, m'a rendu la terreur du canton... Mais toi, mon petit Faby, toi que Jérôme a si souvent fait sauter sur ses genoux, es-tu heureux depuis que j'ai quitté la ferme de ton père?...

FABY.

Oh! mon Dieu, non... Je n'ai jamais eu de bonheur!

JÉRÔME.

Pauvre garçon!... Au fait, tu as un air... un air.

FABY.

Tout bête... pas vrai?...

JÉRÔME.

Approchant... Est-ce qu'il te serait arrivé quelque malheur?

FABY.

Ah! mon pauvre Jérôme!

JÉRÔME.

Est-ce que ta récolte a manqué cette année?

FABY.

Ah! bien oui... mon grenier est si plein, qu'il ne peut plus y entrer tant seulement une gerbe.

JÉRÔME.

Je vois ce que c'est... La maladie s'est mise parmi tes bestiaux?

FABY.

Ah! ben, oui... mes bestiaux! ils sont gros et gras comme vous, et ils ont fait des petits qui leur ressemblent.

JÉRÔME.

Alors, tu es donc malade?

FABY.

Oh! oui... bien malade... car je suis amoureux!

JÉRÔME.

Amoureux... c'est ça!... Voilà l'air que tu disais....

FABY.

Est-ce que vous n'avez jamais aimé, vous, père Jérôme?

JÉRÔME.

Moi... laisse donc! j'ai aimé comme un autre, et j'aime encore, mon garçon.

FABY.

Qui donc?

JÉRÔME.

J'aime Pictouff, mon chien, et ma bonne carabine que voilà.

FABY.

Eh bien! moi, j'aime une femme.

JÉRÔME.

Une femme!... Alors, si tes greniers sont pleins, si tes bestiaux se portent si bien, que ne l'épouses-tu?

FABY.

Ah! voilà... Que ne l'épouses-tu!... C'est qu'elle ne veut pas de moi...

JÉRÔME.

Elle en veut peut-être un autre...

FABY.

Elle ne veut de personne.

JÉRÔME.

De personne!

FABY.

Elle demeure là... dans cette chaumière.

JÉRÔME.

Avec ses parens?

FABY.

Non, toute seule.

JÉRÔME.

Toute seule, dans cette chaumière isolée? toute seule, une petite biche comme ça... Elle n'a donc pas peur des loups?

FABY.

C'est ce que je t'ai disais tout-à-l'heure... Elle m'a dit qu'elle ne craignait ni les loups, ni les ours.

JÉRÔME.

Ni les ours... Dis donc, ceci s'adresse à moi. D'après ce que tu me dis, mon cher Faby, ta belle est une folle qui ne mérite pas l'amour d'un bon garçon comme toi, et si tu veux, je vais te guérir de cet amour-là, moi... veux-tu?

FABY.

Bah! c'est impossible.

JÉRÔME.

Impossible!... Écoute, et tu vas voir... Je suis venu par ici en chassant avec des amis qui m'ont aidé à poursuivre un ours d'une grosseur énorme; ce soir, quand nous aurons tué l'animal, nous allons nous enfoncer dans les montagnes; viens avec nous, tu n'auras pas le temps de t'ennuyer, je t'en réponds... Tu verras du pays et une jolie société... Moi d'abord, ensuite mon chien Pictouff, et puis des chamois, des ours, des loups; nos forêts en sont remplies, et l'on n'est bien que là.

AIR : *Faut d'la vertu*, etc.

C'est dans les forêts; seulement,
Que l'homme vit indépendant;
Oui, pour être libre et content,
Tu devrais m'y suivre à l'instant.

Là, je suis heureux comme un prince!
Les daims, les loups sont mes sujets:

Chaqu' bois me semble une province,
 Et chaque rocher un palais.
 C'est dans les forêts, seulement, etc.
 Chef absolu dans mon royaume,
 Ce qui me convient, je le fais ;
 Jamais de vivres je ne chôme...
 Car je puis manger mes sujets.
 C'est dans les forêts, seulement, etc.

FABY.

Au fait, elle ne veut pas de moi... il faut prendre un parti.
 (*Tristement.*) Eh bien ! oui, Jérôme, voilà qui est décidé, je
 veux aller chasser avec vous, ça fera que je chasserai peut-
 être mon amour ; le temps de faire mon paquet, et je vous
 rejoins ici avec arme et bagage ; j'irai avec vous dans les
 montagnes... dans les cavernes, dans la neige, dans les fo-
 rêts !... au diable... où vous me mènerez enfin.

JÉRÔME.

C'est bien, voilà du courage, mon garçon, et tu as raison,
 mille montagnes !

ENSEMBLE.

C'est dans les forêts, seulement, etc.

(*Faby sort.*)

SCÈNE VIII.

JÉRÔME, *seul.*

Allons, encore une recrue pour nos chasses !... Mais ce
 pauvre garçon, avec ses soupirs et son amour, ne sera jamais
 un fameux chasseur... c'est égal, ça fera nombre... Mais je
 suis curieux de voir la petite montagnarde qui lui tourne la
 tête... Voilà sa chaumière !... si j'y entrais, il y aura peut-
 être quelque chose à manger là dedans. (*Frappant rudement
 à la porte avec la crose de sa varubine.*) Ohé ! ohé ! la maison !

SCÈNE IX.

JÉRÔME, MINA, *sortant de la cabane.*

MINA.

Eh ! mon Dieu ! quel bruit. (*A part.*) Oh ! qu'il est laid !...

JÉRÔME, *à part en la regardant.*

Tiens, c'est gentil, une femme ! surtout quand on n'en
 voit pas souvent.

MINA.

Qu'y a-t-il pour votre service ?

JÉRÔME.

A boire et à manger, pour moi et mes compagnons ; nous

ne sommes que sept, mais nous avons un appétit d'enfer, je vous en préviens.

MINA.

Je n'ai rien à vous donner.

(Elle veut rentrer.)

JÉRÔME, l'arrêtant.

Un instant donc! (*A part.*) Comme ce gibier-là s'effarouche facilement. (*Haut.*) Ma belle enfant, cherchez bien, et vous trouverez quelque chose, j'en suis sûr... (*avec intention*) pour l'Ours de la Montagne Noire!

MINA.

Ah! vous seriez?...

JÉRÔME.

C'est moi-même. (*A part.*) Mon nom lui fait effet!

MINA.

Comment, c'est vous qui êtes l'Ours de la Montagne Noire?

JÉRÔME.

Si vous voulez bien le permettre.

MINA.

Vous faites bien de me dire ça... car à présent je n'ai plus peur du tout... du tout!

JÉRÔME.

Comment l'entendez-vous?

MINA.

C'est que je vous croyais bien plus effrayant... On fait de vous un portrait dans le pays, et je tremblais de vous voir descendre dans la vallée... mais vous me faites l'effet d'un bon homme.

JÉRÔME.

Ah! je vous fais l'effet...

MINA.

Parole d'honneur!

JÉRÔME, à part.

Diantre! quelle petite gaillarde! (*Haut.*) Et vous dites, ma petite, que vous n'avez pas peur de moi?

MINA.

Oh! mon Dieu, non! il n'y a pas de danger.

JÉRÔME.

Ah! il n'y a pas de danger. (*A part.*) Ça me donne une idée... oh! quelle idée!... Allons, une morale de braconnier en action... Qui sait si ça ne tournera pas au profit de ce pauvre Faby...

MINA, s'en allant.

Bon voyage, monsieur l'Ours.

JÉRÔME, lui barrant le passage.

Oh! mamzelle, nous ne pouvons pas nous quitter comme ça, et puisque vous n'avez pas peur de moi, je veux vous embrasser... nous verrons après!

MINA.

Comment, après?

JÉRÔME.

Air de la Mazourka.

Allons, il faut,
 Ma petite, aussitôt,
 Que d' bonn' grâce
 Ou m'embrasse.
 Je suis vraiment,
 Peu galant,
 Et souvent
 Un ours assez méchant.

MINA.

Non, non, laissez-moi;
 Vraiment, je ne veux rien entendre;
 Non, non, laissez-moi.

(*A part.*) Hélas! déjà je meurs d'effroi.

JÉRÔME.

Vous n'avez ici
 Personn' qui puisse vous défendre;
 Pas d' parens, d'amis;
 Pas même un tout petit mari.

Allons, il faut, etc.

(*A la fin du morceau, comme Jérôme s'approche de Mina, elle lui donne un soufflet, rentre et s'enferme.*)

SCÈNE X.

JÉRÔME, *seul, se frottant la joue.*

Ça commence bien!... voilà la guerre déclarée; je n'aime pas à faire de la peine aux gens; mais, ma foi, c'est pour leur bien à tous deux... Ah! elle n'a peur de personne! Nous allons voir... (*Frappant à la porte.*) Ohé! ohé! ohé! la maison!

SCÈNE XI.

JÉRÔME, MINA, *paraissant à la fenêtre.*

MINA.

Comment! c'est encore vous, monsieur l'Ours!... et votre bête qui vous attend! Allez donc, allez donc! vous serez peut-être plus adroit là bas qu'ici!

JÉRÔME.

Ah! vous voulez vous moquer de moi!

MINA.

Un peu...

JÉRÔME.

Ouvrez cette porte.

MINA.

Le plus souvent!

JÉRÔME.

Vous ne voulez pas ouvrir?

MINA.

Non...

JÉRÔME.

Non... Alors j'enfonce.

(Il enfonce la porte avec la crosse de sa carabine.)

MINA.

Ah! mon Dieu!

JÉRÔME, à la cantonnade.

Ohé! ohé! les amis, venez par ici!

MINA.

Monsieur l'Ours, je vous en prie!

(Elle se retire de la fenêtre.)

JÉRÔME.

Jé n'écoute rien à présent, me voilà lancé. et cette chaumière est si loin du village!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CHASSEURS *accourant.*

CHOEUR. (Des Chasseurs.)

AIR : *Entendez-vous, c'est le tambour.*De notre chef c'est bien la voix,
Oui, c'est Jérôm' qui nous appelle;
Pour bien lui prouver notre zèle,
Amis, courons tous à la fois.

JÉRÔME.

Enfans, voici une petite maison qui a un verger superbe, et personne pour nous empêcher d'y entrer; je vous l'abandonne, n'épargnez rien.

MINA, *sortant de la chaumière.*

Mais il est à moi, ce verger!

JÉRÔME.

A toi!... à toi! Est-ce que tu voudrais nous empêcher d'y entrer, par hasard? Si tu étais un homme, ou si tu avais un mari, je ne dis pas... mais une jolie petite femme comme toi... toute seule!... gare que nous passions!

MINA.

Mais vous allez me ruiner!

JÉRÔME.

Bah! Qu'est-ce que ça fait?...

AIR de *Fernand Cortez.*Allons, amis, eutrons,
Et dans cet asile,
Tranquille,
Buvons,

Chantons,
Mangeons,
Puisque nous le pouvons.

MINA.
Voyez un' pauvre fille,
Qui se jette à vos pieds.

JÉRÔME.
Vous êtes bien gentille,

Mais...

C'est comm' si vous chantiez.

ENSEMBLE.

Allons, amis, entrons, etc., etc.

(Mina se traîne à leurs genoux ; ils la repoussent et entrent dans la cabane.)

SCÈNE XIII.

MINA, seule.

Que vont-ils faire?... je n'ose les suivre, ils me battraient, peut-être, et d'ailleurs, ai-je la force de les arrêter?... Que je suis malheureuse! *(On entend des éclats de rire et des cris de joie. Mina court regarder.)* Eh bien! les voilà dans mon enclos... Après quoi courent-ils donc ainsi? Ah! mon Dieu! c'est après mes chèvres!... Les pauvres bêtes! que leur ont-elles fait? *(On entend deux ou trois coups de fusil.)* Est-il possible! ils tirent dessus... Ils vont les tuer, et personne, personne pour me secourir!...

(En ce moment, on entend l'air chanté par Mina dans la deuxième scène : Passez votre chemin, etc. Un groupe de paysans et paysannes parait dans le lointain, au bas de la montagne ; ils descendent le long du sentier, pendant que l'air continué à se faire entendre.)

SCÈNE XIV.

MINA, PAYSANS, PAYSANNES.

(Mina s'approche des paysans qui traversent le fond du théâtre.)

MINA, à un premier groupe.

Ah! mes amis, si vous saviez!... Des étrangers se sont introduits dans mon habitation... Je vous en conjure, ne m'abandonnez pas!

LES PAYSANS, d'un air moqueur.

Passons notre chemin,

A demain.

(bis.)

(Ils s'éloignent.)

MINA, à un deuxième groupe.

Eh quoi! vous me refusez votre protection, vous qui, tant de fois, m'avez offert votre tendresse... voici le moment de me prouver...

LES PAYSANS, *de même que les autres.*
 Passons notre chemin,
 A demain. (bis.)

(Ils s'éloignent.)

MINA.

Ainsi, tout le monde me fuit et me délaisse. (*On entend rire dans la maison.*) Les méchants, ils se moquent de moi... Si Faby était là, il ne m'abandonnerait peut-être pas, lui... Pauvre garçon, pourquoi l'ai-je si maltraité?...

AIR : *de la Mère au bal.*

Ah! ah! pauvre Faby!
 Toi, mon seul ami; (bis.)
 Dans cett' retraite,
 Que je te r'grette,
 Et que mon cœur
 A de douleur!...

Hélas! de la pauvre orpheline,
 On cause aujourd'hui la ruine,
 Et personne des alentours,
 Ne veut venir à mon secours.
 Ah! ah! pauvre Faby, etc., etc.

SCÈNE XV.

MINA, FABY *en costume de voyage et armé d'une longue carabine.*

FABY, *en entrant.*

Me voilà prêt à me mettre en route, et une fois que j'aurai donné ce petit papier-là à mamzelle Mina... Ah! je l'aperçois.

MINA.

Ah! Faby, vous voilà! (*L'examinant.*) Mais, où donc allez-vous?

FABY.

A la chasse.

MINA.

Comment! à la chasse?

FABY.

Oui, mamzelle... à trois cents lieues d'ici, avec l'Ours de la Montagne Noire, et Pictouff, son chien.

MINA.

Par exemple! avez-vous perdu la tête?... Restez, je le veux... Si vous saviez...

FABY.

Non, non, je ne peux pas. J'ai rendez-vous avec Jérôme; mais soyez tranquille, j'ai fait écrire un petit papier par le tabellion.

(*Il lui montre un papier.*)

MINA.

Quel est ce papier?

FABY, *le lui donnant.*

Lisez, mamzelle Mina...

MINA.

Plus tard... En ce moment je suis si troublée... (*Elle met le papier dans son sein.*) Faby, mon ami, les plus grands dangers me menacent,.. Refuserez-vous de me défendre?... j'ai besoin de vous!

FABY, *vivement.*

Il se pourrait, mamzelle Mina! et vous ne me le disiez pas plus tôt!... Parlez, parlez... mon cœur, mon bien, ma vie, tout ce que j'ai vous appartient.

MINA.

Non, Faby, je ne veux pas que vous vous exposiez; ils sont trop nombreux!

FABY.

Nombreux! qui donc?...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JÉRÔME à la fenêtre de la cabane, ensuite les CHASSEURS.

JÉRÔME.

Eh! les autres! par ici! par ici!

FABY.

Que vois-je?... Jérôme!

JÉRÔME, *à la cantonnade.*

Donnez-moi tous ces petits ustensiles-là, que je les fasse sauter par la fenêtre.

MINA.

Ah! mon Dieu! ce n'était pas assez d'avoir tué mes chèvres!

FABY.

Qu'est-ce que tout cela veut dire?... Voulez-vous bien, monsieur Jérôme?...

JÉRÔME.

Tiens, te voilà, toi!... laisse-moi tranquille, ça ne te regarde pas. (*Jetant l'un après l'autre tous les objets qui tombent sous sa main.*) Allez donc! allez donc! allez donc!

MINA, *voyant un sabre tomber à ses pieds.*

Le sabre de mon pauvre père!... quelle indignité!...

FABY, *le ramassant.*

Le sabre du père Muller!... par exemple! c'est trop fort... et si vous ne finissez pas, monsieur Jérôme, vous et vos amis...

JÉRÔME.

Tu veux que nous finissions... Alors, dépêchez-vous donc,

vous autres, monsieur Faby est pressé... Tiens! tiens! mon enfant.

(*Il continue à jeter divers objets par la fenêtre.*)

FABY, furieux.

Jérôme, descends, si tu as du cœur.

JÉRÔME.

Et de quoi te mêles-tu, je te prie... Es-tu son mari, pour défendre cette petite entêtée qui nous a refusé des provisions ?

FABY.

Non, je ne suis pas son mari, mais...

JÉRÔME.

Mais... mais, es-tu son amant?... pas davantage... Alors, ça ne te regarde pas. (*A ses amis.*) Hé! les autres! la vaiselle, à présent!

MINA.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! ils ne vont rien me laisser!...

CHOEUR.

Air de la Muette.

Ah! quel plaisir de faire ce ravage;
Voilà comment se vengent des chasseurs!
Il faut apprendre aux filles de village,
Qu'on ne doit rien r'fuser aux voyageurs.

FABY.

Jérôme! descends, si tu n'es pas un lâche.

JÉRÔME.

Ah! tu le prends comme cela! c'est différent, attends-moi...

MINA.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! s'il arrivait quelque malheur!... Appelons tout le village. (*Elle monte la côte en criant:*) Au secours! au secours!

JÉRÔME et le CHOEUR, sortant de la chaumière.

Ah! quel plaisir de faire un tel ravage! etc., etc.

FABY, s'élançant sur Jérôme, le sabre à la main.

Jérôme, allons, songez à vous défendre.

JÉRÔME.

Prends garde à toi, Faby.

FABY.

Je ne crains rien.

JÉRÔME.

Ecoute donc!

FABY.

Je ne veux rien entendre,

En garde, allons!

JÉRÔME.

Si tu l' veux, je l' veux bien.

(*Ils se battent, mais Jérôme ne fait que rompre devant Faby; et recule jusque dans la coulisse.*)

CHOEUR, les regardant.

Bravo, Faby, tu montres du courage;
Mais, mon ami, calme un peu tes fureurs,
Il faut apprendre aux filles du village,
Qu'on ne doit rien r'fuser aux voyageurs.

FABY , *sortant de la coulisse.*

Oh ! là , là !

JÉRÔME , *le suivant.*

Tu t'es coupé!... là! j'en étais sûr!... tu es d'une pétulance! Ça t'apprendra à badiner avec les armes... mais heureusement ce n'est qu'une égratignure.

FABY.

Ce n'est rien , et tout-à-l'heure nous recommencerons , je l'espère.

(*On entend un bruit de cor derrière la montagne.*)

JÉRÔME , *à ses camarades.*

Ecoutez donc ! (*Tous prêtent l'oreille. On entend le cor.*) Oh ! oh ! c'est un camarade qui a aperçu l'ours qui nous a tant fait courir ce matin... Ah ! coquin , tu vas nous le payer enfin !... En route , les amis !

FABY , *faisant un mouvement pour le retenir.*

Comment , vous partez !... oh ! vous ne vous en irez pas comme ça.

JÉRÔME.

Sois tranquille , je vais revenir , et si tu n'es pas content...

CHOEUR , *en sortant,*

AIR :

Chasseurs du Tyrol , allons , etc. , etc.

SCÈNE XVII.

FABY , *seul.*

Est-ce honteux d'avoir eu le dessous!... et encore , il semblait se battre pour rire... on aurait dit qu'il avait peur de me faire du mal... Pourquoi ne m'a-t-il pas tué ? ça aurait peut-être touché le cœur de mamzelle Mina... tandis que cette petite égratignure !...

AIR *de Paris et le Village.*

De mon amour , j'aurais voulu ,
Lui donner un moins faible gage ,
Ah ! pour elle , que n'ai-je pu ,
En recevoir bien davantage.
Si , par une faveur du sort ,
On me tuait pour mon amie ,
Je sens que le jour de ma mort ,
Serait le plus beau de ma vie.

(*Il s'assied à l'écart.*)

SCÈNE XVIII.

FABY , *assis* , MINA , *entrant d'un air agité.*

MINA , *sans voir Faby.*

Ah ! mon Dieu ! de toutes parts on me repousse , et chacun

rit de mon embarras. Et ce pauvre Faby !... où est-il ?... les misérables l'ont peut-être tué !

FABY.

Non, mamzelle, je suis encore vivant.

MINA, *courant à lui.*

Quel bonheur !

FABY.

Ce n'en est déjà pas un si grand !... Je voudrais bien avoir dans le cœur le coup que j'ai reçu à la main.

MINA, *avec un cri.*

Vous êtes blessé ?

FABY.

Oh ! ce n'est rien, malheureusement.

MINA, *lui saisissant la main.*

Vous êtes blessé, Faby ; et c'est pour moi, pour me défendre... Mon ami, que ne vous dois-je pas !

FABY.

Laissez-donc, mamzelle, est-ce que ça vaut la peine !...

MINA.

Mais que faire ?... ah !

(*Elle arrache vivement son fichu, et en enveloppe la main de Faby.*)

AIR : *Faut l'oublier !*

Pauvre Faby, cette blessure,
Fait palpiter ici mon cœur !
Je partage votre douleur.

FABY.

Vous ét's trop bonn', je vous l'assure.

MINA.

Comment vous trouvez-vous ainsi ?

FABY.

Comptez sur ma reconnaissance,
Car je ne souffre plus ici. (*Il montre sa main.*)

(*Montrant son cœur :*)

C'est là, mamzell', qu'est ma souffrance.

MINA.

Pauvre Faby ! pauvre Faby !

Même air.

Cela n'est rien, je le suppose ;
Il n'y paraîtra plus demain.

FABY.

Oh ! non, mamzell', j'en suis certain,
Ce mal deviendra quelque chose.

MINA.

Ne vous affligez pas ainsi,
Ça ne sera rien, je vous jure.

FABY, *lui mettant la main sur son cœur.*

Tenez, mettez la main ici,
Et vous sentirez ma blessure.

MINA.

Pauvre Faby ! pauvre Faby !

(*A la fin de ce couplet Faby l'embrasse.*)

MINA, *très-vivement.*

Eh bien ! eh bien ! que faites-vous ?

FABY.

Je n'en sais rien, mamzelle, c'est... la douleur...

MINA.

Savez-vous ce que sont devenus ces mauvais garnemens ?

FABY.

Ils sont là-bas, derrière la montagne, à poursuivre un ours.

MINA.

S'ils allaient revenir !

FABY.

Soyez tranquille, je ne quitterai pas le pays sans être bien sûr...

MINA.

Qu'entends-je !... auriez-vous encore l'intention...

FABY.

De partir?... oui, mamzelle. Par exemple, je ne sais plus maintenant où j'irai, puisque me voilà brouillé avec l'Ours ; mais c'est égal, je marcherai toujours droit devant moi, jusqu'à ce que j'arrive... Adieu, mamzelle Mina.

(*Il prend sa carabine et se dispose à partir.*)

MINA.

Arrêtez, Faby ! eh quoi ! vous quitteriez ainsi votre famille, vos amis ?...

FABY.

Je n'ai plus que des parents éloignés... et, quant à mes amis, c'est justement ceux que j'aime le plus qui se moquent de moi.

MINA, *vivement.*

Ah ! croyez qu'ils n'ont jamais eu cette pensée, et que leur affection... Restez, Faby, restez, je vous en prie.

FABY.

Pourquoi faire ?

MINA.

Pour me protéger, me défendre... Ne puis-je avoir encore besoin de vous ?...

FABY.

Non, mamzelle, vous n'aurez plus maintenant besoin de personne... Prenez garde seulement de perdre le petit chiffon de papier que vous avez mis là dedans... vous savez...

MINA, *le tirant de son sein.*

A propos, j'avais oublié...

FABY.

Le voilà, c'est bon, je suis tranquille.

(*Il va pour s'éloigner.*)

MINA, *lisant.*

« Mon testament. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Faby ! Faby !... revenez près de moi.

FABY.

Près de vous ! me voilà, mamzelle Mina.

MINA.

Plus près... plus près encore... bien... À présent, ne bougez pas. (*Faby reste immobile. Elle lit.*) « Étant sur le point de partir pour aller me faire dévorer par les ours. »

(*Elle regarde Faby d'un air étonné.*)

FABY, sans bouger.

Oui, mamzelle, Jérôme me l'avait fait espérer.

MINA, avec attendrissement.

Pauvre garçon ! (*Continuant à lire.*) « Je donne ma ferme de la vallée Verte, avec toutes ses dépendances, à Mina Muller, de la même vallée. » (*Pleurant.*) Il se pourrait !

FABY, pleurant aussi.

Vous voyez donc bien, mamzelle, que vous n'avez plus besoin de moi, ni de personne.

MINA.

Et vous avez cru que j'accepterais ?

FABY.

Là ! j'en étais sûr !... Elle n'a pas voulu de mon cœur... Elle ne veut pas de mes biens, elle méprise tout ce qui vient de moi... Que je suis donc malheureux !...

MINA.

Air d'*Aristippe.*

Mais écoutez, Faby,

FABY.

Non, non, mamzelle !

J'n'écoute rien, et n'ai plus qu'à mourir.

Quoi ! refuser d'un' manière si cruelle

Les seules choses que j'pouvais vous offrir !

A m' désoler vous semblez prendre plaisir.

MINA.

Eh bien, mon pauvre Faby, accordons-nous.

Pour qu'entre nous la paix renaisse,

Ce mbyen-là me paraît le meilleur...

Vous, reprenez votre richesse,

Moi, j'accepterai votre cœur.

FABY.

Qu'entends-je ?

MINA, avec tendresse.

Oui, mon ami ! oui ! je ne suis plus la même... Je sens là quelque chose que je n'avais jamais éprouvé... Maintenant la solitude m'attriste, m'effraie, et il me semble que si vous me quittiez je ne pourrais plus être heureuse.

FABY.

Oh ! là ! là ! qui se serait jamais attendu... J'allais mourir de chagrin, je crois maintenant que je vais expirer de bonheur !... Ah ! mamzelle Mina, ne me trompez pas ! Dites-

moi s'il est bien vrai que vous m'aimez. (*Mina lui fait en souriant un signe affirmatif.*) Et vous m'épouserez pour tout de bon? (*Même signe.*) Ah! maintenant il ne manque plus rien à mon bonheur!

(*Il se jette à ses genoux, et lui baise la main avec transport.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, JÉRÔME, qui est entré sur la fin de la scène précédente.

JÉRÔME.

A la bonne heure, morbleu!

FABY, se relevant précipitamment.

Comment, M. Jérôme, vous avez osé revenir?... Eh bien! tant mieux... Nous allons voir, à présent.

(*Il va pour reprendre le sabre.*)

JÉRÔME, l'arrêtant.

Allons, ne vas-tu pas encore te fâcher?... quand depuis ce matin je ne travaille que pour toi... Voyons, nigaud, quel mal t'ai-je fait ici?... Le renard est entré dans le poulailler, et la poulette a senti qu'elle n'était pas en sûreté toute seule... J'ai tiré à poudre sur ses deux chèvres; j'ai jeté quelques vieux meubles par la fenêtre; cette jeune fille t'a appelé à son secours; je t'ai fait une petite blessure, et celle qui était si dure pour toi s'est attendrie et va t'épouser... Eh bien!

FABY.

Eh bien?

JÉRÔME.

Maintenant on va t'apporter pour ton repas de noce la plus jolie petite bête de toutes les montagnes du Tyrol: un daim qui a bien voulu se faire tuer à la place de l'ours, qui, pour ton bonheur, m'a conduit dans cette vallée... Tu vois donc bien que tu avais tort de te plaindre, et que Jérôme est incapable de commettre une mauvaise action.

FABY.

Je commence à croire que vous n'êtes pas si ours que vous êtes noir.

JÉRÔME.

Je n'ai jamais fait de mal qu'aux bêtes.

FABY, montrant sa main blessée.

Ah! c'est donc ça que...

MINA.

Faby, ce brave homme a plus de bon sens que nous, et, pour ma part, je le remercie de bon cœur de tout ce qu'il a fait pour toi, aujourd'hui.

FABY.

Oui, oui, je commence à comprendre la malice.

JÉRÔME.

C'est bien heureux... Maintenant que tu possèdes celle que tu désirais, adieu ; je m'en vas.

MINA.

Comment, vous nous quittez si vite ?

FABY.

Par exemple !... Il faut que vous assistiez à notre noce, père Jérôme.

JÉRÔME.

Ah ! bien oui ; pas possible !... Les forêts, les montagnes ! ce n'est que là que Jérôme est à la noce. (*On entend une tyrolienne dans le fond.*) Entendez-vous les amis qui m'appellent?... (*Criant.*) Par ici, par ici, vous autres !... Voilà que je vous rejoins !... Faby, je t'ai donné une femme.

FABY.

Oh ! que je vous remercie !

JÉRÔME.

Il n'y a pas de quoi... Mais, vois-tu, si elle te faisait encore enrager...

MINA.

Oh ! jamais !

JÉRÔME.

On ne sait pas... Si elle faisait la méchante, viens rejoindre tes amis : Jérôme, Pictouff et les ours.

FABY.

Bien obligé.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, LES CHASSEURS, portant un daim, ET LES VILLAGEOIS, accourant de tous côtés.

CHOEUR FINAL.

Air de Robin des bois.

Mes amis, partons,
Quittons cet hermitage ;
Abrégeons l'voyage
Par nos chansons. 20 JY 63
Pendant qu'auprès d'elle,
Lui, toujours fidèle,
D'un' ivress' nouvelle,
Goût'ra la douceur,
Nous autr's, sans paresse,
Pleins d'zèle et d'adresse,
Poursuivons sans cesse
L'gibier voyageur.

Tra là, là, là, là, là, etc.

(*Les chasseurs, qui ont déposé le daim dans la cabane, remontent la montagne. Jérôme les imite, après avoir donné une poignée de main aux deux amans. Mina et Faby le suivent des yeux. Les paysans se groupent et forment un tableau.*)

FIN.